Perspectives de l'Imaginaire linguistique (Il) sur la Langue / nos langues – étude sur un corpus de textes de Johannes Kabatek

Sanda-Maria Ardeleanu
sanda_ard@yahoo.com
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)
Ioana-Crina Prodan
crinacoroi@yahoo.fr
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: *This contribution aims to discover new valences of the thought of Johannes Kabatek and to link it to two of the centers of interest of our journal and the Center for the Analysis of Discourse in Suceava (CADISS), namely: discourse and linguistic imaginary. Thus, we looked at five of the texts written by Johannes Kabatek, including four in French and one in Spanish.*
Keywords: *discourse, imaginary, linguistics, synchrony, diachronic.*

I. Introduction

Suite à notre initiative de dédier un numéro hors-série de la revue ANADISS en hommage à Johannes Kabatek, depuis quelques mois DOCTOR HONORIS CAUSA de l'Université « Ştefan cel Mare » de Suceava – Roumanie, avec la complicité de Cristina Bleorţu, sa doctorante et notre chère collaboratrice et amie, nous avons choisi d'intervenir dans le volume avec cette modeste contribution qui se propose, d'une part, de découvrir de nouvelles valences de la pensée kabatekienne, d'autre part, de la relier à deux des centres d'intérêt de notre revue et du Centre d'Analyse du Discours à Suceava (CADISS), à savoir : le discours et l'imaginaire linguistique. Ces raisons déclarées d'une « manière transparente », nous nous sommes penchées sur cinq des textes écrits par Johannes Kabatek, dont quatre en français et un en espagnol, ce dernier traduit en roumain par Dorel Fînaru et Cristina Bleorţu : « À propos de l'historicité des textes », « Existe-t-il un cycle de grammaticalisation de l'article dans les langues romanes ? »,

BDD-A26265 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:52 UTC)

« L'oral et l'écrit – quelques aspects théoriques d'un « nouveau » paradigme dans le canon de la linguistique romane », « La variation linguistique dans le domaine des langues romanes : théorie et réalité empirique » et « Determinare şi cadru : după 60 de ani. Două probleme ale unei lingvistici a vorbirii » (« Determinación y entorno. Dos problemas de una lingüística des hablar »).

L'idée nous est venue naturellement car, heureusement, *Tradiţii discursive* vient d'être traduit en roumain (2015) et que, malheureusement, la théoricienne de l'Imaginaire linguistique, l'inégalable Anne-Marie Houdebine, elle aussi DOCTOR HONORIS CAUSA de notre université, venait de quitter le podium le mois-même où M. Kabatek prononçait son Allocution en roumain à Suceava. Repenser nos langues pour redéfinir la Langue (de Saussure) et la parole (de Coseriu), à partir des nouvelles théories et des théoriciens « qui osent », pourrait se constituer en un argument suffisamment fort pour une telle tentative audacieuse mais, sans doute, nécessaire. Suivant le dicton roumain « Qui n'ose ne gagne pas », ou pour citer Alain « Agir c'est oser. Penser c'est oser », après un bon nombre d'années dédiées à l'analyse du discours et à l'imaginaire linguistique, nous nous disons aujourd'hui qu'une perspective de rapprochement des deux théories et méthodes d'investigation à la fois, offrira une opportunité d'analyse supplémentaire, en poussant en avant la recherche linguistique. Les textes et la vision sur la langue / les langues de Johannes Kabatek se sont transformés d'un coup en source de réflexion.

II. À partir de quelques points de l'Imaginaire linguistique (Il)

II.1. Langue et imaginaire dans la synchronie dynamique

Après cent ans de linguistique structurale et environ quatre-vingts ans d'études fonctionnelles, en faire le point s'avère toujours nécessaire. Même si cela n'est pas notre objectif d'aujourd'hui, les textes de Johannes Kabatek, dans la filiation de Coseriu et par celui-ci, de Saussure, avec une réflexion renouvelé portée sur Martinet et Anne-Marie Houdebine, nous donnent l'excellente occasion de voir ce qu'il en reste des études linguistiques à cette date, le contour de notre programme de travail théorique, méthodologique, ainsi que nos objectifs scientifiques.

Comme notre première tâche reste celle de décrire les langues, ce souci nous organise la réflexion, la théorisation et la méthode. Le « point de vue » chez Saussure et la « pertinence » ou la « réalité linguistique » chez Martinet nous rappellent qu'il n'y a pas de description sans sélection, sans point de vue organisateur (*cf.* Houdebine).

Reconnue, ces dernières années, en tant que méthode descriptive et interprétative de la / des langue/s (voir Sanda-Maria Ardeleanu et Ioana-Crina Coroi), visant les rapports existants entre le locuteur et la langue (« Chaque locuteur parle sa propre langue », Anne-Marie Houdebine), tenant compte des usages, dans une vision synchronique dynamique (*cf.* André Martinet), la théorie de l'Il répond tant aux besoins de description qu'à ceux d'interprétation de La Langue (Saussure), vu les contraintes discursives et sociales du fonctionnement de la / des langues/s.

BDD-A26265 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:52 UTC)

Johannes Kabatek, de son côté, lorsqu'il parle des domaines de la linguistique historique (« Existe-t-il un cycle de grammaticalisation de l'article dans les langues romanes ? ») reconnaît implicitement l'impact des facteurs externes et internes sur le développement de l'expression linguistique et même cette « dynamique » de la langue qui assure une évolution au niveau des langues :

> « De nos jours, la recherche en grammaticalisation est devenue l'un des principaux domaines de la linguistique historique – avant tout de la linguistique cognitive -, les langues romanes étant à maintes reprises utilisées comme sources d'exemples concrets. En effet, l'évolution des langues romanes présente plusieurs cas « typiques » de grammaticalisation, notamment lorsqu'on compare le français moderne au latin, par exemple dans le cas de la naissance des périphrases verbales temporelles, des particules de négation ou des adverbes en -ment ». (J. Kabatek, 2005b)

Dans le *Tableau des normes de l'Imaginaire linguistique* proposé par Anne-Marie Houdebine, on peut distinguer les causalités *subjectives* des sujets parlants fortement influencés par les facteurs externes (hiérarchisation des discours, légitimation plus ou moins forte d'un usage ou d'un autre d'une variété ou de l'autre de la langue), à côté des facteurs internes qui relèvent des représentations ou fictions ou (auto-) évaluations que le sujet formule en égard aux usages.

Le tableau des normes de l'Imaginaire linguistique « témoigne des refontes opérées en deux temps (1978 pour les normes subjectives et 1982 pour les normes objectives) » (Anne-Marie Houdebine, 2002 : 20) :

II.1.1. Normes objectives (1982)

(dégagées par la description des productions des locuteurs aux niveaux linguistiques considérés par l'étude).

1-1 Normes systémiques

Dégagées à l'aide d'une étude clinique des productions d'un ou deux idiolectes (1ère mise au jour de la structure linguistique, dans le cas de langues non encore décrites).

1-2 Normes statistiques, ou 1-1 (cas de langue déjà décrites)

Mise au jour de la langue comme co-occurrence d'usages (l'unes langue) par des analyses d'enquêtes menées sur des groupes de locuteurs.

Repérage des comportements convergents, divergents, et périphériques.

Analyse des variétés co-occurrentes

Contrôles des normes systémiques (dans le cas de langues non encore décrites).

BDD-A26265 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:52 UTC)

II.1.2. Normes subjectives (1978)

2-1 – Normes prescriptives :

Une langue idéale, ou un idéal puriste avec étayage de discours antérieurs par exemple tradition grammaticale, prescriptions scolaires etc.

2-2 – Normes fictives :

Un idéal de langue non-étayé par un discours antérieur de type académique ou grammatical traditionnel, idéal « subjectif » ou « pratique ».

2-3 – Normes communicationnelles (1983)

Accent mis sur la compréhension, l'intégration au groupe, etc.

2-4 – Normes évaluatives

2-4-1 auto-évaluatives

2-4-2 évaluatives des usages environnants (communauté linguistique communicationnelle).

Tout comme le disait Johannes Kabatek, Anne-Marie Houdebine, à distance de quelques décennies, confirmait cette situation de la grammaticalisation :

> « Même un /r/ apical, pourtant audible, spécifiant un groupe de locuteurs par rapport à un autre, employant un /r/ uvulaire, n'est pas pour autant considéré comme un index par les personnes du premier groupe. En revanche, une glottale /h/, quasiment disparue, mais connue comme index géographique du fait de spécialistes culinaires de la région charentaise (*les mojettes* – ou haricots demi-secs – prononcés *mohet* ou *muhet*) qui a fait l'objet de discours, extérieurs à la région, ou d'écrits patoisants, est régulièrement décrite comme index spécifique du dialecte » (enquête d'Anne-Marie Houdebine, 1975 et de P. Gallard, 1990, in Anne-Marie Houdebine, 1979).

D'ailleurs, il nous semble tellement intéressant d'observer et ensuite d'analyser comment les idées des grands linguistes se rencontrent et se séparent, s'entremêlent et se cernent pour revenir à leur point d'origine, la langue, pour la dépasser en tant qu'objet d'intérêt et s'arrêter au sujet parlant.

Johannes Kabatek (2004) reprend, au bout de soixante ans, le contenu d'un texte fondamental d'Eugène Coseriu « Determinación y entorno », paru en 1957 dans la revue Romanistisches Jahrbuch, 7, pp.24-54, et plus récemment, en 2009, en roumain, dans le volume *Omul şi limbajul său*, publié à la Maison d'édition de l'Université « Al. I. Cuza » de Iaşi. C'est là que Coseriu s'interroge pour la première fois dubitativement sur le concept de *langue*, en accordant une priorité absolue à la *parole*. Johannes Kabatek saisit l'importance du texte coserien pour les développements ultérieurs du concept de *cadre*, devenu *la linguistique du texte*, partie de ce que nous avons nommé la « linguistique du locuteur » (voir Sanda-Maria Ardeleanu, 2007).

BDD-A26265 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:52 UTC)

Inspirée de l'Il, « cadre » dans lequel le sujet parlant (ou *parlêtre* selon Lacan) rencontre la langue-parole, la « linguistique du locuteur » peut insérer la « linguistique du texte », car toutes les deux appartiennent à la « linguistique du niveau individuel », si différente de la « grammaire transphrastique » et si proche de la pragmatique (*cf.* Johannes Kabatek).

> « On comprend donc que les recherches sur l'Imaginaire linguistique tentent, à l'aide des attitudes épilinguistiques des sujets, spontanées ou enquêtées, de repérer les différents éléments qui alimentent leur discours sur la langue (de l'interne-intime socialisé à l'externe) ; c'est-à-dire de qualifier les attitudes des sujets en écoutant leur discours sur la langue, de vérifier alors l'influence de ces attitudes sur les comportements, précédemment ou concurremment étudiées ; cela afin de mieux comprendre la dynamique linguistique en cours, en termes de micro- ou macro-structure.
>
> Interpréter la mouvance linguistique en intégrant les causalités est donc un des objectifs de ces analyses de l'Imaginaire linguistique » (Anne-Marie Houdebine, 1994).

> « …d'autres auteurs essaient de situer les traditions textuelles sur le niveau individuel… dans l'historicité de la langue, il n'est pas question de l'historicité d'objets, mais de l'historicité de l'homme même comme être historique. La langue en tant que langue particulière est l'histoire d'une communauté intériorisée dans l'individu. Elle est la forme primaire d'être ensemble et la condition pour d'autres traditions culturelles… » (Johannes Kabatek, 2005a).

Ces rapprochements ne sont pas du tout fortuits mais il est tout aussi vrai que sans avoir eu la provocation d'une relecture des textes houdebiens à la lumière de la pensée kabatekienne nous aurions difficilement imaginé cette nouvelle perspective sur des théories bien constituées, même si très souvent débattues, voire contestées (par exemple, l'Imaginaire linguistique fut pendant des décennies un champ de bataille entre les linguistes descriptivistes, les sociolinguistes, les psychologistes, les sociologues ou les psychologues…). Pouvoir situer l'une à côté de l'autre, les démarches synchronique et diachronique, à l'intérieur de la dynamique synchronique ou bien mettre un pluriel à *norme*, alors que l'usage régulier au singulier, était le seul acceptable avant Eugène Coseriu et son principe d'adaptation de la communication aux besoins des locuteurs étaient tout aussi impensable qu'inacceptable. Mais la recherche scientifique est lente et du moment où une autre piste est lancée on peut s'attendre à ce qu'il y ait d'autres à en cueillir les fruits. D'une génération à une autre, de l'aube d'un nouveau jour, rien n'est gratuit dans la quête scientifique : tout devient nécessaire et utile pour le lendemain.

II.2. (Co-)Variation linguistique, variables, variété : la « langue du locuteur » / la « langue du linguiste »

Johannes Kabatek parle dans son article « La variation linguistique dans le domaine des langues romanes : théorie et réalité empirique » (1998), des trois, au moins, positions sur le sujet à savoir : la variation linguistique vue comme ensemble d'*unités discrètes* ; la variation linguistique en tant que *continuum* ; enfin, la variation

BDD-A26265 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:52 UTC)

linguistique et la *gradation*. Pour Kabatek, l'important c'est de placer chacune de ces perspectives dans la théorie du langage plutôt que de donner cours et suivre tel ou tel modèle spécifique.

De son côté, Anne-Marie Houdebine est d'accord sur le manque d'homogénéité dans l'étude de la langue / des langues et insister sur la mise au jour de la variété linguistique lui paraît important. Son étude sur l'*unité* et la *variété*, l'*homogénéisation* et les *diversités linguistiques* (Anne-Marie Houdebine, 1985) par des recherches sur la prononciation du français (Martinet, 1941) qui ont mis en évidence la coexistence des systèmes dans la synchronie et ont permis de dégager la diversité des usages en présence, les divergences comme les convergences. Ceci a donné des indications sur les hiérarchisations dans la synchronie car il est important de mettre l'accent sur les variétés linguistiques, mais il n'est pas suffisant pour définir la dynamique linguistique et en dégager les tendances (*cf.* Anne-Marie Houdebine).

On peut sans doute observer la convergence des deux points de vue, même si différemment exprimés sur les deux axes, synchronique et diachronique, lorsque Kabatek écrit :

> « À notre avis, il faudra discerner au moins trois perspectives différentes […] celle de la *linguistique variationnelle* comme extension de la *linguistique structurale*, qui établit la relation entre les structures diverses dans l'architecture de la langue ; […] la perspective de *la linguistique de la parole* ou […] de *la linguistique du parler*, où il s'agit de réalisations des systèmes linguistiques dans le discours […], *la métalinguistique* s'occupe des énoncés dont l'objet est la langue, les langues ou des éléments des langues. Cette séparation de disciplines […] est nécessaire parce qu'elle correspond à la réalité linguistique, et aussi à l'intuition et à la compétence des sujets parlants, car il n'y a, en principe, pas de différence entre la langue des linguistes et la langue des sujets parlants (même si on a besoin d'une telle séparation pour comprendre les grandes différences quant à la méthode et le degré d'abstraction) » (Kabatek, 1998 : 219).

Davantage encore, Johannes Kabatek dit que : « L'objet de la linguistique fonctionnelle structurale, c'est la *langue* en tant que système linguistique dans le sens saussurien. C'est une abstraction, bien sûr, mais elle correspond quand même à une réalité empirique : par son activité de locution, par une finalité cognitive (et économique) du parler, les sujets parlants restructurent et systématisent les faits linguistiques ». (*idem*)

Dans son parcours d'observation et d'interprétation des phénomènes, il s'arrête, par exemple, sur la variable âge, qui permet de voir le comportement linguistique des locuteurs selon leur âge social. La conclusion, dans le sens des théorisations ci-dessus, c'est que le locuteur peut ne pas refléter spontanément son usage, leur comportement n'étant pas toujours conforme à leur âge social, car il traverse plusieurs communautés linguistiques qui l'influencent ou bien qu'il a le désir de se singulariser socialement, géographiquement, sexuellement.

Anne-Marie Houdebine, comme pour certifier les paroles de Johannes Kabatek, dit que : « Ces variables nous sont également utiles pour construire l'échantillon, théoriquement envisagé. Elles nous servent de guide pour rechercher

BDD-A26265 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:52 UTC)

les locuteurs et composer les échantillons homogènes qui constituent les groupes de sujets susceptibles d'être retrouvés au moment des analyses, c'est-à-dire lors de la recherche des convergences externes » (Anne-Marie Houdebine, 1985).

La « langue du locuteur » versus la « langue du linguiste », ce sont les deux facettes de La Langue (Saussure), imbriquées l'une dans l'autre mais à la fois séparées pour créer la méthode dans la recherche linguistique. Elles se demandent surplacées aux « variables », servant de lieu entre le niveau du *parler* et celui de la *métalinguistique* (chez Kabatek). « Accepter les différences », ce serait le slogan d'unification des linguistes, en prenant pour modèle ceux dont fait l'objet notre étude.

II.3. Oral / écrit – une opposition canonisée à l'intérieur de la variation et de l'imaginaire linguistiques

Johannes Kabatek parle en 2000 d'une véritable « canonisation de la dimension oral / écrit » du point de vue de la perspective historique et du point de vue des nouveaux centres d'intérêt des écoles « modernistes » de linguistique. Comme un vrai savant digne de son maître, le très jeune à l'époque Johannes Kabatek se rend compte que ce couple qu'on veut dichotomique, à partir duquel on parle aujourd'hui même de l'existence de deux langues, l'une orale et l'autre écrite, est né à l'intérieur du phénomène de la variation linguistique de la langue historique (variation dialectale, sociale et stylistique) », dit-il, dans son fameux article « L'oral et l'écrit – quelques aspects théoriques d'un « nouveau » paradigme dans le canon de la linguistique romane » (2000).

Tout comme le faisait observer Anne-Marie Houdebine elle aussi (1979), Johannes Kabatek, cette fois-ci, dans le cas de la langue historique, est conscient qu'un élément isolé n'appartient pas à une variété déterminée et qu'il peut appartenir à plusieurs variétés. Ensuite, « il ne faut pas confondre « variété » en tant que *langue* (système linguistique, unité discrète) et *discours* ou *texte* (réalisation concrète d'un ou de plusieurs systèmes). Dans son discours, des éléments de plusieurs systèmes peuvent s'imbriquer, il peut y avoir des changements de code permanents et des sauts aléatoires entre deux systèmes. C'est la raison pour laquelle il n'est pas toujours possible de définir l'appartenance d'un texte entier à une seule variété concrète : on doit plutôt délimiter la variété dont fait partie tel ou tel fragment de ce texte » (*idem*).

Selon la doctrine de Saussure, la langue et l'écriture sont deux systèmes de signes distincts dont le deuxième représente le premier, par conséquent la séparation entre *langue parlée* et *langue écrite* est tout à fait pertinente (moyens d'expression, linéarité, normativité ou standardisation, degré d'élaboration, etc.)

Selon la doctrine cosérienne, il faut séparer le niveau *universel* du langage du niveau *historique* des *langues* et du niveau individuel des *textes / discours*. « *L'oral* et *l'écrit* en tant que moyens d'expression linguistique sont des catégories universelles : n'importe quel texte dans n'importe quelle langue peut (ou pourrait) être réalisé de forme parlée ou écrite. Il est préférable, par conséquent, de ne pas parler de « langue écrite » et de « langue parlée », sinon de « langage écrit » et « langage parlé »

BDD-A26265 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:52 UTC)

car il s'agit d'une distinction en principe indépendante d'une langue particulière » (Kabatek, 2000).

III. En guise de conclusion

Notre parallèle nous laisse découvrir des coïncidences et des « solutions » tellement complémentaires dans la quête de la vérité du fonctionnement de la langue / des langues qu'on en est au moins stupéfait à les constater. Du « boom » des dernières années dont parle Johannes Kabatek en 2000 fait sans doute partie l'imaginaire linguistique. La variation linguistique en synchronie vient s'ajouter aux théorisations du linguiste de Tübingen, car Anne-Marie Houdebine lançait dans les années 90 le concept de l'*Unes langue*, qui pourrait résonner avec la « canonisation de l'oral / écrit » de l'intérieur de la synchronie dynamique. Même si à cette date-là, la création lexicale un peu étrange faisait partie, en tant que concept, du sous-domaine de la « qualité de la langue », où rentrent les jugements ou sentiments linguistiques, les comportements et les attitudes à l'égard des productions linguistiques / langagières, des faits qui relèvent d'une éthique linguistique, l'*Unes langue*, syntagme provocateur tant par sa syntaxe que par son orthographe, représente le désir d'unité en même temps que les variétés existant dans une langue, d'ici le *s* à *Unes*. L'image de *la* langue *une* est une erreur, ou mieux, comme le dit la théoricienne de l'Il, elle est « vérité et erreur à la fois » :

> « Vérité linguistique car aucun sujet n'est créateur de La Langue masse parlante (Saussure).
>
> Vérité historique : à un temps *t* de l'histoire, un parler s'est imposé au détriment des autres (édit de Villers – Cotterêts, révolution française) ceci d'autant plus aisément qu'existe une langue écrite et l'école obligatoire avec l'imposition de l'orthographe homogénéisante.
>
> Mais erreur historique, un parler s'impose en intégrant d'autres dialectes ou idiomes, comme l'a fait le français et se constitue sans cesse.
>
> Erreur linguistique, car même si l'orthographe, voire l'écriture, (la littérature) sont les véhicules majeurs de cette idéalisation imaginaire, c'est essentiellement à l'oral que la langue se renouvèle ; le sujet l'actualisant de sa parole, la déployant, la rend vive, la fait évoluer, d'autant que dans les langues écrites, il est quelque peu bilingue du fait de la coupure oral-écrit et dans toutes les langues, plurilingues du fait de la variété des usages ; de plus la langue passive (la compétence) est toujours plus large que la parole (la langue actualisée ou performance) » (Anne-Marie Houdebine, 1993).

Par excellence, le fait que toute langue change au cours du temps offre à toute étude linguistique le matériel vivant d'une certaine dynamique linguistique, dont les causalités constituent un objet de référence pour toute investigation sociolinguistique. Dans l'évolution de toute société, la langue joue un rôle extrêmement important puisque les changements linguistiques peuvent surgir à n'importe quel segment constituant de sa structure. D'ailleurs, toutes les transformations et les modifications vécues par une langue en diachronie constituent, sans doute, des caractéristiques définitoires d'un processus de

BDD-A26265 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:52 UTC)

modernisation de la langue, de même que l'enregistrement d'un certain moment dans l'histoire de la langue. Ce sont des étapes *sine qua non* pour répondre pleinement aux exigences linguistiques du présent de toute langue.

Dans cette démarche continuelle, il est à remarquer le dynamisme constant des séries de transformations graduelles qui sont marquées dans des études spécialisées, dans des ouvrages à caractère normatif, des ressources qui facilitent la mise en œuvre et la systématisation des principaux éléments de cet organisme vivant qui est la Langue. La « vie » de cette structure est orientée par les normes linguistiques, de même que par les normes de l'Imaginaire linguistiques, des réalités incontournables qui sont des témoins du niveau linguistique d'une certaine langue, à un moment donné, des normes qu'il faut déduire forcément du matériel vivant de la langue et du milieu social où elle est utilisée en tant que principal instrument de communications entre les individus.

Il est bien évident que toute évolution et que toute modernisation de la langue se réalisent d'une manière progressive, tout en créant un équilibre évident entre les besoins communicatifs des locuteurs et les traditions reprises des générations passées, ce qui dénote une liaison infatigable qui s'institue entre la structure sociale et la structure linguistique d'une communauté, en dépit du moment de référence pour leur développement commun. Nous nous rapportons à un développement commun, pas nécessairement à une identité commune, selon certains paramètres et facteurs liés aux contraintes situationnelles et temporelles qui influencent (in)directement tout le processus évolutif.

Ce développement linguistique est parfois réalisé par le biais des interventions normatives à caractère volontaire, ayant le but déclaré d'établir un statut cultuel et social tout à fait particulier pour la langue, surtout en ce qui concerne la langue littéraire qui représente l'un des principaux piliers d'une communauté sociolinguistique. Mais il y a bien des cas où la langue subit des transformations dans sa démarche de régularisation qui réussissent à lui imprimer un aspect idéal, ce qui dénote, une fois de plus, que la structure de la langue n'est pas immuable et qu'elle adopte des écarts et des emprunts que les locuteurs véhiculent constamment dans les actes de communication interhumaine.

Donc, il faut reconnaître et respecter la réalité linguistique selon laquelle les locuteurs sont ceux qui construisent et qui transforment la langue par leurs actes (in)volontaires, ce qui dénote clairement que les normes de la langue ne constituent pas de simples réalisations statiques, mais qu'elles sont des éléments concrets du phénomène naturel que la dynamique de la langue représente et continue à représenter en tout moment de l'évolution linguistique.

BDD-A26265 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:52 UTC)

CORPUS D'ETUDE

Kabatek, Johannes, 2004, „Determinare şi cadru. Două probleme ale unei lingvistici a vorbirii", in *Teoria limbajului şi lingvistica generală. Cinci studii*, Ediţie în limba română de Nicolae Saramandu, Editura Enciclopedică, Bucureşti, p. 287-329

Kabatek, Johannes, 2005a, « À propos de l'historicité des textes » in *Sens et Références. Sinn und Referenz, Mélanges Georges Kleiber*, édité par herausgegeben von Adolfo Manguia, Tübingen, p. 149-157

Kabatek, Johannes, 2005b, « Existe-t-il un cycle de grammaticalisation de l'article dans les langues romanes ? », in *Studies in Language. La variabilité en langue. Les quatre variations*, 8 & 9, Van Deyck, R. Sornicola, R. & Kabatek, J. (eds.), Gand, Communication & Cognition, p. 139-172

Kabatek, Johannes, 2000, « L'oral et l'écrit – quelques aspects théoriques d'un « nouveau » paradigme dans le canon de la linguistique romane », in *Kanonbildung in der Romanistik und in den Nachbardisziplinen. Romanistisches Kolloquim XIV*, Gunter Narr Verlang, Tübingen, p. 305-320

Kabatek, Johannes, 1998, « La variation linguistique dans le domaine des langues romanes : théorie et réalité empirique », in *Actes du XXIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, vol. III : *Vivacité et diversité de la variation linguistique*, Niemeyer, Bruxelles, p. 215-224

BIBLIOGRAPHIE

Ardeleanu, Sanda-Maria, 2015, *De l'Imaginaire linguistique à la dynamique des discours. Fragments d'une réflexion sur la Langue*, EUE, Düsseldorf

Ardeleanu, Sanda-Maria, Balaţchi Raluca-Nicoleta, Coroi, Ioana-Crina, Moroşan Nicoleta-Loredana, 2007, *Perspectives discursives. Concepts et corpus*, Casa editorială *Demiurg*, Iaşi

Coroi, Ioana-Crina, 2013, *Normele Imaginarului lingvistic în presa literară*, Editura Casa Cărţii de Ştiinţă, Cluj-Napoca

Houdebine Anne-Marie (sous la direction de), 2002, *L'Imaginaire linguistique*, L'Harmattan, Paris

Houdebine, Anne-Marie, 1979, *La variété et la dynamique d'un français régional, analyse des facteurs de variation à partir d'une enquête à grande échelle dans le département de la Vienne-Poitou*, Thèse de doctorat d'Etat sous la direction d'André Martinet, Paris V, Sorbonne

Houdebine, Anne-Marie, 1985, « Pour une linguistique synchronique dynamique », in *La linguistique*, Paris, PUF, p. 7-36

Houdebine, Anne-Marie, 1993, « L'Unes langue », *Symposium : La qualité de la langue*, Sorbonne, Paris, les 5-6 avril 1993

Kabatek, Johannes, 2015, *Tradiţii discursive. Studii*, Editura Academiei Române, Bucureşti

Martinet, André, 1941, *La prononciation du français contemporain*, Librairie Droz, Genève, Suisse

BDD-A26265 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:52 UTC)